

de la forêt d'Argonne, houspillent et pourchassent l'ennemi.

L'irrésistible Mangin, par un travail incessant, ouvre chaque jour plus grande la porte du Chemin des Dames et de Laon.

"Quelqu'importance" dit Gustave Hervé "qu'ait la grande bataille qui va nous valoir la délivrance de Cambrai, de Douai, de Lens et bientôt de Lille, elle a moins de valeur pour l'ensemble du front allié, que la bataille que livre Mangin sur les plateaux du Soissonnais."

"Qu'éant n'était qu'une charnière entre deux morceaux de la ligne Hindenburg. Le massif de Coucy et de St-Gobain, avec la position de Laon en arrière, est la charnière des deux parties du front allemand en France, de la partie qui va du nord au sud, de Dunkerque à Soissons, et de celle qui va de l'ouest à l'est, de Soissons à Nancy et à Belfort."

La prise de Saint-Quentin ouvre plus grande la barrière qui arrêta notre effort pour la délivrance de la France septentrionale. Aucun des départements français n'est à présent entièrement occupé par nos adversaires. Cinq combats simultanés sont livrés victorieusement par nos troupes. Chaque bataille est mathématiquement organisée et poussée avec une valeur sans égale. Toutes ont le même but : l'épuisement de l'adversaire. L'ennemi se bat bien, mais il recule constamment. Bientôt toutes ses lignes de retraite, qu'elles s'appellent Hindenburg, Wotan ou Siegfried, sont percées et refoulées. Il s'en va graduellement vers une défense plus raccourcie, et partant moins coûteuse. Ce sera probablement demain une ligne Anvers, Bruxelles, Mezières et Metz.

En sommes-nous à une phase décisive de la guerre? La victoire définitive serait-elle en vue?

Les commentateurs les plus autorisés considèrent les journées du 29 et du 30 comme le commencement de la fin. Les Belges sont près de Roulers, qui est à 13 milles au nord est d'Ypres; les britanniques marchent sur la Lys et prendront Lille en flanc. La ligne Hindenburg est fracassée à Cambrai et Saint-Quentin. Le Catelet, pilier central du système de tranchées ennemi, à mi-chemin entre Cambrai et Saint-Quentin, est pris en flanc. Mangin complète la prise du Chemin des Dames. Gouraud est à Challerange, en route vers Vouziers, la clef des communications latérales de l'ennemi par chemin de fer.

Au nord de l'Argonne, l'avance des français, coude à coude avec les américains, inquiète tellement l'ennemi, qu'il envoie précipitamment des réserves, et lance des contre-attaques avec la plus grande énergie; on peut s'attendre qu'il oppose une résistance désespérée, pour protéger son repli éventuel et défendre le bassin de Briey et la trouée de Stenay (près Montmédy), route d'importance vitale pour lui, s'il ne peut se maintenir dans ses positions actuelles au nord, le long de la Meuse.

En Belgique, l'avance des troupes du roi Albert et du maréchal Haig a été considérable; à tel point que les bases sous-marines de l'Allemagne sont menacées d'être isolées. Les canons alliés commandent les plaines qui se trouvent au-delà. Menin et Roulers, où se trouvent deux embranchements de voie ferrée, qui servent à l'approvisionnement ennemi, sont virtuellement aux mains des français et des belges. Au cours de cette semaine la petite armée belge a fait de véritables prodiges: Armentières est menacée après Dixmude et Roulers prises de haute force; puis viendra Lille.

L'Allemand resserré dans l'étau que lui fabrique le maréchal Foch, va être forcé de remonter vers le nord et de retourner chez lui par la Belgique laissant cette nation si éprouvée se remettre de son long mais glorieux martyre.

A l'intérieur, les affaires teutonnes s'embrouillent considérablement. Le chancelier Von Hertling, son vice-chancelier Von Payer et le ministre des affaires étrangères, Von Hintze, ont offert leurs démissions. Il sera difficile de leur trouver des successeurs. Déjà au Reichstag, le bloc gouvernemental s'effrite et se disloque. Le Centre, dont était Von Hertling, bavarois et catholique, demande des réformes. Les socialistes commençant à ouvrir les yeux, posent d'énormes et dangereux points d'interrogation. Les pan-germans sont aux abois; Guillaume a mis de côté sa morgue et son insolence et supplie son peuple de rester ferme devant le danger. Il a encouragé le bolchevisme en Russie; la diffusion des même idées dans son pays, jointe au découragement causé par la défaite, pourrait bien le mettre un jour dans la position de Nicolas.

Attendons-nous à de nouvelles propositions de paix. Toutefois, l'Allemagne n'est plus en état d'imposer sa volonté au monde. La défection inattendue de la Bulgarie a surpris dans leur sécurité les empires du centre qui, se croyant à l'abri du côté de l'est, ont en toute confiance, dégarni leurs fronts de ce côté, pour faire face à l'Entente en occident. L'aile droite de l'armée de Salonique, composée des troupes grecques et britanniques, s'est admirablement conduite dans la région du lac Doiran, mais les conditions géographiques n'ont pas permis une avance très rapide.

C'est le long de la Vardar, au nord et à l'est de Monastir que les troupes franco-serbes ont avancé avec la vitesse de l'éclair. A travers un pays montagneux, bien protégé et mal fourni de bonne routes, l'armée serbe reconstituée et les français, ont franchi tous les obstacles, prenant sur leur route, Prilep, Veles, Ishtif. Lundi la cavalerie française est entrée dans Ouskoub, importante jonction de chemin de fer.

L'ensemble des opérations n'a pas pris plus de 15 jours. Le 15 septembre les Serbes commençaient leur marche. Le 26 les Bulgares déposaient les armes et demandaient l'armistice.

La Bulgarie paraît s'être rendue sans conditions. Le général Franchet d'Esperey, commandant en chef,